

HELIN, M.

28^{me} ANNÉE

AVRIL-JUIN 1956

N° 2

Néologie de Léopold Levaux

**ASSOCIATION
DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ
DE LIÈGE**

sous la Présidence d'Honneur de Sa Majesté le Roi

BULLETIN TRIMESTRIEL



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE, S. A.

4, PLACE SAINT-MICHEL, 4
1956

26910

temps qu'elles le stimulaient à chercher des remèdes, non dans un impossible retour à un Etat non-interventionniste mais dans une protection renforcée de la liberté et dans une meilleure organisation du travail du Parlement et de la haute Administration.

Cette fidélité exemplaire et communicative aux principes de la Constitution, s'alliait naturellement chez Georges Dor à un respect profond des opinions diverses et des hommes qui les incarnaient. Il soulignait volontiers les points de rencontre intellectuelle entre les hommes de différents partis sur des réformes indispensables. Les outrances, pourtant, comme les inélégances, lui étaient insupportables, d'où qu'elles viennent. Mais son affabilité en était à peine affectée. Bien qu'il ne se fit guère d'illusion sur la bonté native des hommes, il travaillait néanmoins à les rapprocher. « Combien de questions réputées irritantes trouveraient tout naturellement, écrivait-il, des solutions d'apaisement et de concorde si elles étaient examinées, d'après les rigoureuses méthodes de la critique scientifique, par des juristes uniquement préoccupés de faire œuvre de science. Le droit n'est-il pas, par essence, un facteur de rapprochement entre ceux qui le pratiquent sans arrière-pensée puisque tous communient dans un même idéal de justice ? » Conciliateur né, cherchant spontanément à résoudre les conflits d'idées, d'intérêts ou de personnes, il était, par sa courtoisie, un trait d'union dans tous les milieux où il se trouvait. Cette cordialité exemplaire fut une des raisons de son influence et de son prestige, un des motifs aussi pour lequel nous ressentons plus douloureusement sa disparition.

LÉON MOUREAU.

In memoriam : Léopold Levaux (1892-1956)

En pleine activité, Léopold Levaux nous a quittés le 20 mai dernier, dimanche de la Pentecôte. Aux indications que le *Liber Memorialis* fournissait en 1936 sur sa carrière académique : « chargé du cours facultatif » de diction et de débit oratoire à la Faculté de philosophie et lettres » (A. R. du 22-II-1930); chargé de faire le même cours à l'Institut supérieur » de pédagogie (candidature) (A. R. du 18-XII-1930); chargé de faire » le cours d'Histoire de la littérature belge de langue française (licence » en philologie romane) (A. R. du 10-I-1932) », il faut ajouter l'attribution d'un cours facultatif d'explication d'auteurs belges de langue française (A. R. du 16-II-1937); à l'Institut supérieur de pédagogie, un cours d'exercices de langue française (A. R. du 29-XII-1937) s'était substitué à celui de diction et de débit oratoire; enfin, au même institut, l'A. R. du 31-XII-1945 lui confiait le cours d'Introduction à l'histoire des principales littératures modernes, et spécialement des littératures française et flamande. Il avait accédé à l'ordinariat en 1939; président de l'Institut supérieur de pédagogie en 1939-40, il fut doyen de la Faculté de philosophie et lettres pour l'année académique 1944-45.

Homme d'enseignement, Léopold Levaux l'était dans toute l'acception du terme, parce qu'il aimait à communiquer son savoir; parce que sa

parole était chaleureuse et nourrie d'une vaste culture, acquise non seulement dans les livres, mais aussi au contact des hommes et des pays; parce qu'enfin il aimait les jeunes. Il le fut à la fois comme professeur, comme conférencier — dont le renom s'était répandu largement au-delà de nos frontières — et comme écrivain.

Critique et essayiste — l'espèce n'en est pas tellement commune dans nos lettres belges d'expression française — ses prédilections allaient sans doute aux « violents » : Bloy, Bernanos, Claudel, Dostoïewsky. Mais une vive sensibilité, affinée encore par la pratique de l'art d'écrire, lui permettait de rendre justice à des œuvres fort étrangères parfois à ses préoccupations, tandis qu'un sens exigeant de la hiérarchie des valeurs l'incitait à interroger l'écrivain qu'il étudiait sur le message dont il était porteur.

Il allait naturellement aux grandes questions. C'est ainsi que — résultat de sa rencontre de 1924 avec le P. Lebbe — il dénonça dès 1926 la conception trop exclusivement gréco-romaine de l'humanisme dont un Henri Massis (*Défense de l'Occident*) se faisait le champion, et qu'il nous obligea (*L'Orient et nous*, 1932) à considérer des problèmes dont l'opinion publique, dans son ensemble, ne prit conscience qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale.

Maintenant surtout qu'on peut l'embrasser d'un seul regard et que sa bibliographie aligne, à côté des titres de livres, ceux des articles dispersés dans quantité de revues et de journaux, on se rend mieux compte du caractère essentiel de son œuvre : elle appartient tout entière à la littérature de témoignage, à ce que nous appellerions aujourd'hui « la littérature engagée », s'il était permis d'user de cette expression à la mode à propos d'un écrivain aussi indifférent aux impératifs de la mode littéraire.

Dans ses écrits comme dans ses autres activités, Léopold Levaux est homme d'action avant tout, et bien que ceci nous éloigne davantage de son enseignement, on ne peut passer sous silence le rôle qu'il joua dans la fondation d'*Unitas catholica* et dans la lutte contre le rexisme naissant; ni l'espoir qu'il eut, au lendemain de la libération, de renouveler le climat politique belge en fondant un nouveau parti démocratique, d'inspiration chrétienne, mais non confessionnel; ni l'action qu'il exerça au sein du Congrès wallon, en vue notamment de remédier à l'alarmante situation démographique de la Wallonie; ni la création de la commission des intérêts familiaux...

Dès les premières heures de l'invasion de mai 40, un de ses fils répondant à l'appel du pays, était tombé sous les balles ennemies. Surmontant sa douleur, Léopold Levaux fut d'emblée un « résistant » alors que le mot qui allait désigner ceux qui n'acceptaient pas la capitulation n'était même pas inventé ! Une seconde fois, il servit son pays en guerre comme jadis il l'avait servi, brancardier du front de l'Yser...

Le rappel de tant d'états de service, l'évocation des multiples aspects qui constituent sa physionomie : l'écrivain, l'homme d'action, le citoyen,

le patriote, le père de famille (1) ne parviendraient pas néanmoins à reconstituer un portrait ressemblant si l'on n'ajoutait que, sous ces diverses figures, on retrouve toujours le chrétien militant que par sa conversion (1914) il avait voulu être et qu'il fut jusqu'à sa mort.

Il était entré à la Faculté précédé de la réputation de ses livres. Ceux qui ne le connaissaient pas crurent-ils que le disciple du Pèlerin de l'Absolu ne pouvait être que sectaire et intransigeant, et d'autant plus qu'il était néophyte ? Certains préjugés ont la vie dure, et le fait est que Léopold Levaux était intransigeant : pour ses idées à lui, exclusivement. Il n'hésita pas, lors de telles prises de position, à leur sacrifier de vieilles amitiés. Mais il respectait les idées des autres et il y eut certes plus qu'une mutuelle estime dans les liens qui se nouèrent entre lui et ceux — d'options politiques et philosophiques parfois fort éloignées des siennes — qui travaillèrent à ses côtés dans la Résistance ou dans l'équipe fraternelle de *Forces Nouvelles*.

A quoi bon s'étendre ? Il y aurait trop à dire et les mots sont bien incapables et de mesurer le vide que sa disparition a causé partout où se déployait, inlassablement, sa généreuse activité, et d'exprimer les regrets qu'il laisse dans nos cœurs.

A son admirable compagne, à ses enfants, qui furent tous élèves de notre *Alma Mater*, les Amis de l'Université adressent leurs condoléances émues.

M. HÉLIN.

Cercle Scientifique des Anciens Elèves de l'Institut de Pharmacie A. Gilkinet

XXV^e Anniversaire

Il y a 25 ans, quelques pharmaciens sortis de l'Université de Liège, décidèrent, sous l'impulsion du Professeur F. Schoofs, de se grouper en une association dont le double but fut de développer les connaissances scientifiques des pharmaciens et de resserrer leurs liens d'amitié.

Cette association a pris le nom de « Cercle Scientifique des Anciens Elèves de l'Institut de Pharmacie A. Gilkinet » et groupe aujourd'hui plus de 700 membres.

Sous la direction de son président actuel, le Professeur Stainier, et de son dynamique secrétaire R. Delrue, fut organisée du 2 au 4 juin 1956, une série de manifestations commémorant le 25^e anniversaire de la fondation du Cercle.

Pareil jubilé ne pouvait se fêter sans que fût réalisée dans les locaux de l'Institut de Pharmacie une vaste exposition groupant près de 30 fabricants et grossistes qui, redoublant d'ingéniosité, avaient transformé le vaste laboratoire nouvellement restauré en salle d'exposition.

C'est le samedi 2 juin que cette exposition fut ouverte et, durant 3 jours,

(1) Ils sont traités moins succinctement qu'il ne nous est permis de le faire ici dans l'hommage que des collègues, d'anciens élèves, des écrivains et des amis ont consacré à sa mémoire : Léopold LEVAUX, 1892-1956, s. l., Editions de l'U. C. E. O., (un volume de 150 pp. avec portrait).